

Cineworx

«MANCHMAL KANN MAN SICH
SEINE FAMILIE AUSSUCHEN»



PALME D'OR
FESTIVAL DE CANNES

SHOPLIFTERS

EIN FILM VON KORE-EDA HIROKAZU

LILY FRANKY · ANDO SAKURA · MATSUOKA MAYU · KIKI KILIN

PRODUKTION NETWORK GAGA CORPORATION UND TOKYO INC. VERTEILT VON GAGA GERMANY "SHOPLIFTERS" JETZ ERHÄLT MAN SPIELFILME WISSEN WIRD MAN ALLES MIT DEN BESTEN WORTERN UND BEWERTUNGEN. GAGA GERMANY
© 2018 GAGA GERMANY. ALLE RECHTE VORBEHALTEN. GAGA GERMANY, TOKYO INC. UND NETWORK GAGA CORPORATION SIND REGISTERTE MARENEN. GAGA GERMANY, TOKYO INC. UND NETWORK GAGA CORPORATION SIND REGISTERTE MARENEN. GAGA GERMANY, TOKYO INC. UND NETWORK GAGA CORPORATION SIND REGISTERTE MARENEN.

GAGA • [www.atbuncon.com](#) • [cineworx](#)

SHOPLIFTERS

EIN FILM VON KORE-EDA HIROKAZU

Startdatum F-CH: 12. Dezember 2018

Startdatum D-CH: 13. Dezember 2018

Startdatum I-CH: 13. Dezember 2018

Gewinner Goldene Palme, Cannes Filmfestival 2018

Drama, Japan 2018, DCP, Farbe, 121 Min.,

Sprache: Japanisch

KONTAKT

Verleih

cineworx gmbh

info@cineworx.ch

+41 61 261 63 70

www.cineworx.ch

Pressearbeit

Prosa Film

Langstrasse 64

8004 Zürich

+41 44 296 80 60

+41 79 409 46 04

INHALTSVERZEICHNIS

1. Synopsis	3
2. Hinter der Kamera	4
3. Vor der Kamera	5
4. Über den Film	6
5. Über den Regisseur	7
6. Interview mit Hirokazu Kore-eda (auf französisch)	8
7. Pressestimmen	10

1. Synopsis

Nach einer erfolgreichen Diebestour durch Lebensmittelgeschäfte entdecken Osamu und sein Sohn Noboyo im winterlichen Tokyo ein halbverfrorenes, verlassenes Mädchen auf einer Terrasse. Offensichtlich wird die Kleine von ihren Eltern stark vernachlässigt, was Osamu veranlasst sie mitzunehmen. Obwohl die fünfköpfige Familie Osamus in einer kleinen Wohnung am Rande des Existenzminimums lebt, nimmt sie Yuri bei sich auf, gibt ihr Kleidung und etwas Warmes zu essen. Eine unbeschwert fröhliche Idylle entfaltet sich, bis ein Unfall das Geheimnis dieser Familie ans Tageslicht bringt...

Der neue Film des japanischen Regisseurs Kore-eda Hirokazu stellt auf eine berührend moderne Art die Frage, was eine Familie zu einer solchen macht. «Shoplifters» wurde 2018 in Cannes mit der Goldenen Palme ausgezeichnet.



2. Hinter der Kamera

Regie, Drehbuch, Schnitt	KORE-EDA Hirokazu
Musik	HOSONO Haruomi (Victor Entertainment)
Bild	KONDO Ryuto
Licht	FUJII Isamu
Ton	TOMITA Kazuhiko
Ausstattung	MITSUMATSU Keiko
Produktion	Aoi Pro. Inc.
Produzenten	ISHIHARA Takashi Tom YODA NAKAE Yasuhito
Co-Produzenten	OSAWA Megumi ODAKE Satomi
Produziert von	MATSUZAKI Kaoru YOSE Akihiko TAGUCHI Hijiri
Weltvertrieb	Wild Bunch

Der Film wird in Deutschland mit dem Titel "Familienbande" herausgegeben.

3. Vor der Kamera

Shibata Osamu

Shibata Nobuyo

Shibata Aki

Shibata Hatsue

Shibata Shota

Hojo Juri

Lily Franky

ANDO Sakura

MATSUOKA Mayu

KIKI Kilin

JYO Kairi

SASAKI Miyu



4. Über den Film

Mit «Shoplifters» gelingt dem japanischen Regisseur Kore-eda Hirokazu nach «Nobody knows» (2004), «Like Father, Like Son» (Jurypreis Cannes Filmfestspiele 2013) und «Our little Sister» (2015) erneut das einfühlsame Porträt einer Familie am Rande der japanischen Gesellschaft.

Meisterhaft leicht und subtil erzählt Kore-eda in «Shoplifters» von der Doppelmoral einer widersprüchlichen Nation. Auf der einen Seite eine gefühlskalte, aber sich sozial korrekt verhaltende Gesellschaft. Auf der anderen Seite die Wärme einer kleinkriminellen Familie in prekären Verhältnissen. Diesen Kontrast unterstreicht Kore-eda sowohl visuell, erstmals in Zusammenarbeit mit Kameramann Kondo Ryuto, als auch akustisch durch die Musik des Komponisten Hosono Haruomi, die dem brüchigen Glück der Familie Shibata eine fast fröhliche Leichtigkeit verleihen. Statt mit dem düsteren Pathos sozialer Aussenseiter zeichnet Kore-eda seine einprägsamen Charaktere in «Shoplifters» mit einfühlsamer Menschlichkeit voller Würde und Poesie.

«Shoplifters» wurde am Filmfestival Cannes 2018 mit der Goldenen Palme ausgezeichnet und ist ausserdem die japanische Einreichung zum Oscar in der Kategorie «Bester fremdsprachiger Film».

5. Über den Regisseur

Geboren 1962 in Tokio, Japan. Nach seinem Abschluss an der Waseda University 1987 trat Kore-eda der TV Man Union bei, wo er mehrere preisgekrönte Dokumentarfilmprogramme leitete. Im Jahr 2014 gründete er seine Produktionsfirma BUN-BUKU. Sein Regiedebüt «Maborosi» gewann 1995 die Goldene Osella der Filmfestspiele Venedig. Einer seiner bekanntesten Filme «Like Father, Like Son» (2013) gewann u.a. den Jurypreis der Filmfestspiele Cannes. Im Jahr 2015 wurde «Our Little Sister» bei den Filmfestspielen in Cannes uraufgeführt. Nicht ein Jahr ist es her, dass Kore-edas letzter Film «The Third Murder» in den Schweizer Kinos lief.

Filmographie

1991	«However»... («Shikashi...»)
1991	«Lessons from a Calf» («Kougai ha Doko he Itta»)
1994	«August Without Him» («Kare no Inai Hachigatsu ga»)
1995	«Maborosi» («Maboroshi no Hikari»)
1996	«Without Memory» («Kioku ga Ushinawareta Toki»)
1998	«After Life» («Wonderful Life»)
2001	«Distance» («Distance»)
2004	«Nobody Knows» («Dare mo Shiranai»)
2006	«Hana» («Hana yorimo Naho»)
2008	«Still Walking» («Aruitemo Aruitemo»)
2008	«Wishing You're Alright – Journey Without an End by Cocco» («Daijoubu de Aruyouni Cocco Owaranai Tabi»)
2009	«Air Doll» («Kuuki Ningyo»)
2010	«The Days After» («Nochi no Hi»)
2011	«I Wish» («Kiseki»)
2012	«Going Home» («Going My Home»)
2013	«Like Father, Like Son» («Soshite Chichi ni Naru»)
2015	«Our Little Sister» (Umimachi Diary»)
2016	«After The Storm» («Umi yorimo Mada Fukaku»)
2016	«Carved in Stone» («Ishibumi») – Dokumentarfilm
2017	«The Third Murder» (Sandome no satsujin)
2018	«Shoplifters» (Manbiki Kazoku)

6. Interview mit Hirokazu Kore-eda (auf französisch)

Vous vous êtes lancé dans ce projet parce que vous avez entendu parler de familles touchant illégalement la pension de retraite de leurs parents qui étaient morts depuis longtemps. Souhaitiez-vous brosser le portrait d'une famille sous un angle différent de vos précédents films ?

La première chose qui me soit venue en tête a été cette phrase : « Seul le crime nous a réunis ». Au Japon, les fraudes à l'assurance-retraite et les parents qui obligent leurs enfants à voler sont sévèrement fustigés. Bien entendu, il est légitime de vilipender les auteurs de tels actes, mais je me demande pourquoi on se met en colère pour des délits aussi insignifiants alors qu'il y a des milliers de criminels qui commettent des actes beaucoup plus graves en toute impunité. Depuis le tremblement de terre de 2011, je m'interroge sur ceux qui répètent sans cesse que les liens familiaux sont importants. Et j'ai donc eu envie d'explorer la nature de ces rapports en m'intéressant à une famille liée par des délits.

Comment l'histoire s'est-elle construite ?

Certains enjeux de l'intrigue étaient en place dès le départ et d'autres se sont développés après le casting. Du coup, le film est ponctué de réflexions qui me traversent l'esprit depuis dix ans. C'est l'histoire d'une famille, l'histoire d'un homme qui tente d'assumer son rôle de père et, plus encore, le récit initiatique d'un jeune garçon.

La famille très modeste du film rappelle celle de «Nobody Knows». Y a-t-il une parenté entre ces deux films ?

Oui, dans la mesure où ce film s'attache de près à une famille qui a fait la une des journaux. Je ne souhaitais pas parler d'une famille pauvre, se situant en bas de l'échelle sociale. Je crois plutôt que les membres de la famille se réfugient dans cette maison pour ne pas s'effondrer. Je voulais donc jeter un éclairage différent sur une famille dysfonctionnelle.

Vers la fin, on est bouleversé par l'explosion de la famille. On n'avait pas vu une telle colère à l'égard de la société dans vos derniers films...

C'est vrai, sans doute pas depuis «Nobody Knows». Je crois que c'est la colère qui, pour ce film, a été le sentiment moteur. Depuis «Still Walking», j'ai adopté un regard plus intime, et quand j'ai terminé Après la tempête, j'ai cherché, au contraire, à m'intéresser de nouveau à un point de

Cineworx

vue plus large sur la société et à moins m'inscrire dans une forme d'approche intimiste. On pourrait dire, en un sens, que je reviens à mes débuts.

Pourquoi avez-vous collaboré avec le directeur de la photo Kondo Ryuto et avec le compositeur Hosono Haruomi ?

Je voulais travailler avec Kondo depuis très longtemps car c'est l'un des meilleurs chefs-opérateurs japonais. Grâce à son point de vue, très riche, sur la mise en scène, il propose de nombreuses interprétations de l'histoire et des personnages. Du coup, j'ai pu me concentrer davantage sur la direction d'acteur, sans avoir à me soucier de la lumière. Avant le tournage, je me disais que ce film était une fable et je me demandais comment insérer de la poésie au cœur de la réalité qu'il décrit. Car même si le film est réaliste, je voulais évoquer la poésie des êtres humains qu'on y rencontre, et la photo comme la musique faisaient partie des outils que je souhaitais utiliser pour y parvenir.

Concernant la musique, j'adore les bandes-originales de Hosono, si bien que j'ai toujours rêvé de travailler avec lui. Dans le film, sa musique s'accorde à merveille à la dimension fantasmagique du récit.



7. Pressestimmen

«Dieser Film wird die Herzen der Zuschauer erobern.» - VARIETY

«Mit diesem herzerweichenden Drama über eine Verbrecherfamilie der anderen Art erweist sich Hirokazu Kore-eda erneut als einer der weltbesten Autorenfilmer.» - INDIE WIRE

«Ein gehaltvolles und überzeugendes, aus zarten Pinselstrichen gefertigtes Werk» - THE GUARDIAN

